

21 X^{bre} 1898

Cher Monsieur Hayashi,

Voilà longtemps que je voulais vous écrire cette lettre, et chaque fois le courage me manquait !... Après avoir reculé de semaine en semaine, il faut bien que je me décide à vous dire combien je suis contrarié de ne pas avoir encore soldé mon compte. Croyez bien que ce n'est ni par oubli ni par négligence, mais je vous ai déjà expliqué à plusieurs reprises que les affaires avaient été très mauvaises cette année et que, de plus, je n'avais pu me résoudre à vendre à la Bourse des valeurs sur lesquelles j'aurais eu beaucoup à perdre.

Pour éviter que mes derniers achats ne soient trop onéreux pour moi, je viens vous demander si vous seriez assez aimable pour consentir à me reprendre le grand Kakémono de Kasuga, celui dont je vous avais parlé pour le Louvre au moment où je l'ai acheté, et qui représente un grand bouddha assis sur un trône.

Vous me rendriez véritablement service.

Je ne saurais vous dire combien je suis ennuyé de vous raconter tout cela, mais j'agis avec vous comme avec un ami, et quelle que puisse être votre décision, j'espère que vous voudrez bien m'excuser.

Si vous désirez revoir le Kakémono vous n'avez qu'à le prendre à l'atelier ; c'est le plus grand de tous, et il doit avoir le n° 2 écrit sur l'étiquette, au crayon rouge.

Veillez agréer, cher Monsieur Hayashi, l'assurance de mes sentiments bien amicaux.

Henri Vever